

---

Lettre du représentant Garnier de Saintes informant le comité de salut public de la situation autour d'Avranches, en annexe de la séance du 15 brumaire an II (5 novembre 1793)

Jacques Garnier de Saintes

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Garnier de Saintes Jacques. Lettre du représentant Garnier de Saintes informant le comité de salut public de la situation autour d'Avranches, en annexe de la séance du 15 brumaire an II (5 novembre 1793). In: Tome LXXVIII - Du 8 au 20 brumaire an II (29 octobre au 10 novembre 1793) pp. 444-445;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1911\\_num\\_78\\_1\\_41656\\_t1\\_0444\\_0000\\_6;](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1911_num_78_1_41656_t1_0444_0000_6)

---

Fichier pdf généré le 21/02/2024

« P. S. J'ai les plus grands éloges à donner à la garde nationale de Rennes, et à celle de plusieurs villes de ce département : les départements voisins ne paraissent pas moins bien disposés. »

## XIV.

*Les représentants du peuple près l'armée des Côtes de Cherbourg, aux représentants du peuple membres du comité de Salut public (1).*

« Caen, le 5<sup>e</sup> jour du 2<sup>e</sup> mois de l'an II de la République.

« Sur la réquisition pressante de nos collègues Garnier et Carpentier, nous leurs faisons passer les 4 pièces de canon et le caisson qu'ils demandent.

« Nous leur envoyons 1,010 fusils au lieu de 1,500, parce qu'il s'en trouve 500 qui exigent quelques réparations, ils ont déjà reçu notre premier envoi de 1,500 fusils.

« Nos collègues se proposent de former une armée à Avranches, le général n'est point informé des dispositions que l'on fait et du plan que l'on adopte.

« Nous déférons aux réquisitions de nos collègues, nous craignons de contrarier leurs mesures dans des circonstances graves.

« Nous ignorons de quels officiers ils se proposent de faire le choix.

« Il est très important qu'il y ait à Cherbourg un officier général qui corresponde continuellement avec le général en chef.

« Le général Peyre accompagne notre collègue Garnier, mais Cherbourg n'a point d'officier général.

« Nous pensons que nos deux collègues se concerteront pour veiller également à la défense de Cherbourg et aller au-devant des rebelles, nous les avons priés de ne jamais perdre de vue nos côtes et nos ports.

« R. LINDET; F. OUDOT. »

## XV.

*Extrait de la lettre de Garnier de Saintes, datée de Granville, le 5 brumaire an II (2).*

Garnier de Saintes, représentant du peuple près l'armée des Côtes de Cherbourg fait part au comité de Salut public qu'une colonne de brigands échappés de la Vendée a passé la Loire, s'est portée dans le département de la Mayenne, et occupe Laval. Elle menace dans ce moment Vitré. Ce département et ceux environnants sont d'une tiédeur sans exemple. Ils ne demandent aucun secours. Ils laissent le temps à l'ennemi de se fortifier dans leur nouveau territoire et de se faire des prosélytes. Il attendait de jours à autres des secours de Caen en armes et en munitions et rien n'est venu. Le général Peyre est incertain sur la marche qu'il doit tenir, cependant il va former ses dispositions de manière

(1) Archives du ministère de la guerre, armée des Côtes de Cherbourg, carton 5/17, liasse 2.

(2) Archives nationales, carton AFII 268, planquette 2257, pièce 42.

à ne pas laisser une longue durée à ce nouveau mouvement.

Il fait de son côté tout ce qu'il peut pour procurer des subsistances à la petite armée qui brûle d'envie de se battre.

## XVI.

*Garnier de Saintes, représentant du peuple, au comité de Salut public (1).*

« Avranches, le 6 du 2<sup>e</sup> mois de l'an II de la République.

« Nous n'avons aucune nouvelle bien positive sur les mouvements et les forces de l'armée des rebelles; il paraît cependant que leur impétuosité se ralentit malgré le bon accueil qu'ils reçoivent dans leur marche et que leur ont sans doute fait les habitants de Laval, qui n'ont encore manifesté à qui que ce soit l'ombre d'alarmes. Cette infâme ville payera sans doute le prix de ce forfait.

« D'Avranches, je vais me porter au bourg de Saint-Hilaire, le général Peyre et ses troupes m'y suivront. Je retiens avec moi l'ingénieur Dobenheim, c'est un garçon patriote, éclairé, qui nous rendra de grands services et dont jusqu'ici on a laissé les talents ignorés parce que sa modestie les a tenus cachés. Après notre expédition finie, vous lui prouverez, j'espère, que la République n'est pas ingrate.

« Il paraît que nos mouvements ont influé sur la marche des rebelles, qui paraissent vouloir se jeter dans le Calvados, et vous sentez qu'ils trouveraient là de quoi se renforcer si nous ne nous hâtions pas à croiser leurs mesures. Aussi je viens d'écrire à mon collègue Pocholle quelles étaient nos vues sur le système offensif que nous avions combiné, le général Peyre, l'ingénieur Dobenheim et moi.

« Je fais passer nos vues, qui ne sont que de simples réflexions, aux généraux Rossignol et Sépher, ainsi qu'aux départements environnants, et si dans l'exécution il y a quelque chose à y changer, vous verrez néanmoins, la carte sous les yeux, que s'il nous vient des forces, à la fois, des différents points indiqués, ces infâmes brigands seront exterminés sans qu'un seul s'en échappe.

« Dans ce moment nous apprenons indirectement que l'armée Mayennaise qui s'est portée sur Laval, vient de les battre complètement. Quoique le fait soit très vraisemblable, nous n'y attachons nulle croyance et je n'en suivrai pas moins la rapidité de mes mesures.

« Je vais former deux compagnies de pionniers qui nous seront très utiles dans le pays de chicane que nous avons à parcourir. On assure que ces scélérats ont une cavalerie de 1,500 hommes, c'est ce que je ne crois pas, mais n'en auraient-ils que la moitié, encore faut-il leur en opposer une égale, et je m'occupe à l'organiser.

« Indépendamment des six chevaux de réquisition par canton, le district de Coutances m'en offre cent cinquante, mais on en demande le paiement; cela est juste, aussi je l'autorise à

(1) Archives du ministère de la guerre, armée des Côtes de Cherbourg, carton 5/17, liasse 2.

les prendre et à donner des bons payables sur la caisse du payeur général, dès que les fonds auront été faits à cet égard. J'espère que vous adopterez cette mesure, car il nous faut de la cavalerie, et lorsque cette expédition qui, je crois, ne sera pas longue, sera terminée, ces chevaux nous seront très utiles pour les remontes de nos armées.

« J'ignore quel est le nom de celui de nos collègues qui ont (*sic*) été envoyés dans le Morbihan, mais j'ai cru devoir vous faire passer l'extrait d'une lettre de Vannes, sans date, adressée au citoyen Becherel, médecin. Je ne me permettrai aucune réflexion sur ce qu'elle contient, je me borne à vous la faire passer, ce sera à vous de juger si on emploie toute l'énergie convenable dans un pays où le fanatisme et la malveillance ne sont pas sans partisans.

« Je vous adresse également la lettre que m'a écrite le citoyen Chevalier, de Cherbourg (1), excellent patriote, que j'ai chargé de m'instruire de tout ce qui se passerait dans cette ville. Vous verrez par les détails qu'il me donne les justes reproches qu'il fait au commandant des mouvements de ce port. J'écris à mon collègue Le Carpentier à ce sujet et je lui commande de le suspendre provisoirement.

« J'espère avoir sous peu quelques nouvelles heureuses à vous annoncer.

« Salut et fraternité.

« GARNIER DE SAINTES. »

« P. S. Depuis ma lettre écrite, le citoyen Humbert, colonel du 18<sup>e</sup> bataillon d'infanterie, vient de me faire une déclaration qui a bien du rapport avec les réflexions que je vous ai communiquées relativement au projet combiné des révoltés avec les Anglais. Vous verrez le degré de crédibilité que vous devez y ajouter, mais, par précaution, je vais l'envoyer à mon collègue Le Carpentier et lui recommander de se tenir plus particulièrement sur ses gardes. Il serait bien essentiel qu'il y eût quelques forces de plus dans ce département. »

## XVII.

*Garnier de Saintes, représentant du peuple près l'armée des Côtes de Cherbourg, au comité de Salut public (2).*

« Avranches, le 7 du 2<sup>e</sup> mois de l'an II de la République.

« J'apprends dans ce moment, citoyens collègues, que les brigands se sentant pressés de toutes parts, se retranchent dans Laval, ont déjà coupé les ponts, se renforcent de tous les fanatiques qui affluent dans cette ville criminelle, font de fréquentes sorties pour se procurer des subsistances et paraissent décidés à s'y défendre. Mais cette résistance, j'espère, ne sera pas de durée, de grandes forces se lèvent de toutes parts; je suis parvenu à avoir des subsistances.

« Le général Rossignol part de Rennes et vient se réunir avec nous. Nous allons concerter nos mesures pour ceindre Laval et j'espère que nous

exterminerons en peu les restes de cette horde de brigands.

« Il faut que nous prenions des mesures pour qu'il n'en échappe aucun et qu'ils subissent tous la peine de leurs forfaits. Certes, il ne dépendra pas de moi que la chose ne soit ainsi, car mes dispositions tendent toutes à ce but, mais il n'y a encore aucun plan d'arrêté parce que toutes les forces ne sont pas à Rennes et que les généraux ont besoin de se concerter : ils doivent le faire avec d'autant plus de confiance qu'ils savent que je suis bien disposé à les seconder.

« Salut et fraternité.

« GARNIER DE SAINTES. »

## XVIII.

*Extrait d'une lettre du représentant du peuple Thirion, à Sablé, au comité de Salut public (1).*

7 brumaire an II.

Il annonce qu'après un long combat, les brigands ont repoussé l'armée de Château-Gontier et forcé le général Du Courmet à se replier sur Angers.

## XIX.

*Un des représentants à Brest au comité de Salut public (2).*

« Vannes, 8<sup>e</sup> jour du second mois de l'an II.

« Je suis encore à Vannes, citoyens collègues; ma présence y est indispensable pour quelques jours, afin de régénérer complètement le département du Morbihan qui était en proie au fanatisme, au fédéralisme et où le peuple était dans la plus grande oppression. J'ai eu de la peine à ranimer l'esprit public dans Vannes, mais il commence à renaître : municipalité, garde nationale, comité de surveillance, district, département, tribunaux, tout va être purgé des fédéralistes, et partant des sans-culottes bien épurés sont et seront mis en activité.

« Quant à la Vendée, vous verrez par les deux lettres dont je vous envoie copie, l'une de Rennes, l'autre de Nantes, où nous en sommes. Je n'ai pas eu de devoir renvoyer un seul soldat de la réquisition momentanée faite pour les dangers où l'on supposait le Morbihan. La proximité de Noirmoutier et de Rennes, la nécessité d'appuyer d'une force imposante les réformes à faire dans ce département, tout m'a déterminé à y conserver les forces appelées à sa défense.

« J'attends pour demain l'armée de 1,200 à 1,500 hommes de Brest. Je fais dresser un état des hommes les plus en état de marcher et je vais en faire partir 1,500 à 2,000 pour Rennes. Rossignol est dans cette dernière ville.

« Un mouvement contre-révolutionnaire s'est manifesté à Bannalec; les jeunes gens des cam-

(1) Archives du ministère de la guerre, armée de l'Ouest, carton 5/5, liasse 1.

(2) Aulard : *Recueil des actes et de la correspondance du comité de Salut public*, t. 8, p. 107, d'après l'original qui se trouve dans la collection de M. Étienne Charavay.

(1) Nous n'avons pas retrouvé ces pièces.

(2) Archives du ministère de la guerre, armée des Côtes de Cherbourg, carton 5/17, liasse 2.